

Nacre de perle, *yun-mou chi*; en tibétain, *ma-dzi-ra*; en japonais, *wounmo*, *kilakou*.

Une perle, en chinois, *tchou*; en mandchou, *nit choukhe*; en mongol, *satchak*; en tibétain, *mou-tig*; en ouïgour, *undjou*; en japonais, *tsiu*, *kainetama*, *seratama*.

Assurément, j'ai compris dans cette liste des substances que l'observateur le plus inhabile ne saurait confondre entre elles. Du reste, comme la détermination des autres n'est pas le résultat de recherches approfondies, mais qu'elle se tire de la lecture des articles de dictionnaires, on peut en conclure que les lapidaires chinois savent, comme ceux de tous les pays, distinguer certaines pierres auxquelles on attache un grand prix. Il y a des méprises qu'on ne saurait commettre, et l'ignorance même a des bornes. Je ne veux pas dire qu'on n'ait jamais étendu le nom de *iu* à des substances différentes de celle à laquelle il appartenait d'abord. Ce nom est en quelque sorte devenu générique, et nous avons vu, dans les descriptions des Chinois mêmes, qu'on l'appliquait à des pierres tendres. Mais ce n'est pas chez eux une source de confusion, puisqu'ils en avertissent, et que ces faux *iu* sont distingués par des épithètes spécifiques. Les